

PROFÉRATIONS
DE LA VIANDE

La collection

Créée à l'origine sur le web, la collection *L'Inadvertance* fait naître la poésie dans ses formes nouvelles en numérique et papier. Au-delà du texte le poème se déploie, prend voix, corps, façonne un espace de ressaisissement des langages qui de notre monde permette de percevoir la vitesse, les images. Le poète alors est également photographe, vidéaste, plasticien, musicien, acteur... Et l'on peut rêver que le livre, ainsi, est comme le ciel inverse du poème dont ont rêvé Mallarmé, Apollinaire, Pierre Albert-Birot, Kurt Schwitters et tant d'autres découvreurs !

Auteurs au catalogue : Jacques Ancet, Patrick Beurard-Valdoye, Julien Boutonnier, Raymond Bozier, David Christoffel, Armand Dupuy, Jean-Yves Fick, Romain Fustier, Virginie Gautier, Michaël Glück, Laurent Grisel, Cécile Guivarc'h, Alain Hélisten, Jacques Josse, André Markowicz, Virginie Poitrasson, Philippe Rahmy, André Roy, Hélène Sanguinetti, Dominique Sorrente, Lucien Suel entre autres...

La collection est dirigée par François Rannou.

DISTRIBUTION & DIFFUSION HACHETTE LIVRE
DILICOM // 3010955600100

ISBN // 9782371774827

ISSN // 2431-5168

© 2017 Michaël Glück & les éditions Publie.net
Couverture et mise en pages : Roxane Lecomte

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

© papier+epub, marque déposée des éditions publie.net

La version numérique de ce livre est incluse.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

Michaël Glück

*proférations
de la viande*



1

tu dis tu dirais que ce matin la mort ne s'est pas réveillée qu'elle a laissé ses yeux absents sur le traversin que les larmes sont tombées dans le berceau au milieu de la chambre que l'enfant a joué avec les traces visibles des cris qu'il est de cuivre et de sirène enfant des boucles du temps

tu dis tu dirais qu'il faut brancher l'eau pour la toilette de l'âme et les ablutions sans lendemain que la tête est un sac où s'agite le monde sans futur qu'il y a sous les arbres des allées des visages sans musique que le corps est atlas et recel des tatouages de l'amour que la rue est pavée de mauvaises intentions que la dérive est pluriel féminin d'une rive perdue que la peau n'est qu'un rideau suspendu aux tringles du vent avec orages sans accalmie

tu dis tu dirais que les désirs sont polyglottes et les lèvres babel que la femme est au feu que l'homme est à la cendre qu'une tonne de cuir attend la gravure des prénoms de la ville et l'inscription des songes dans l'atelier abandonné d'un cordonnier que les outils de l'ébéniste rouillent dans la sciure que ses

mains désœuvrées s'impatientent entre les verres sur le comptoir que la guerre on ne sait pas on ne sait jamais avec la guerre qu'il faudrait un landau pour promener l'enfant dans l'ombre des arbres qui font l'allée du grand théâtre que les bourgeoises sont maquillées que ça craint sans la peur mais ça craint pas plus dangereux qu'un grain de beauté ou un anneau au coin de la lèvre supérieure que tu dis tu dirais et que tu dis et que des jours il y a comme ce jour et ce matin où la mort reste sur l'oreiller sans réclamer son dû sur la suite des heures tu dis tu dis qu'elle n'en peut plus qu'elle a serré les dents sur les buvards blues avant de s'endormir tu dis tu dirais que tu te lèves que tu tiens

tu dis tu dis je me lève et je tiens je tiens seul je m'adosse à mon ombre et je tiens je la tiens mon ombre je la porte j'avance fragile j'avance je vais dans la lumière les yeux nettoyés par le souvenir des timbres-poste et leurs cachets d'émotions au coin des lettres éperdues je dis je dis la manche quand on ne peut pas la manche faire autrement la manche sans rien donner sinon l'ourlet élimé des rêves

tu dis tu dirais que ça va que ça ne va pas que ce que tu dis est difficile à entendre qu'il y a un visage qui fait son trou dans les mots qu'il y a des mains qui s'éloignent que tu attends une livraison de rien des marchandises du néant ou d'une autre contrée tu

dis tu dirais pour fermer les yeux pour ouvrir les yeux qu'un chien a traversé la rue qu'un homme s'est couché sur la voie ferrée qu'un enfant a été jeté à travers la vitre que ça va que tout va bien qu'au prix où est le sel mieux valent les larmes que la rose des vents que le sud est toujours plus bas au sud du poignet où tremble le pouls des heures vers les pays de la main nue qu'un battement du cœur précède le désert qui file entre les doigts qu'espérer n'est pas un mot à retenir que les platanes sont malades tu dis ceci tu dirais cela et son contraire et son contraire que demain est un cul de bouteille que des seins de femmes dorment sous les tessons que tu es debout oui bien sûr tu es debout que tu respirez la poussière que la route est derrière un camion qui débarque ses cargaisons de noms lointains là-bas plus bas au sud des reins qui n'ont plus souvenir de tes mains qu'espérer n'est pas un mot mais une caresse oubliée une vaine douleur

tu dis tu dirais que tu vas t'en sortir que tu ne sais pas comment mais que tu vas en sortir que tu ne sais pas de quoi ni vers quoi mais que tu vas sortir que c'est quoi ça l'enfer du dehors à l'horizon de l'enfer du dedans ou que c'est le contraire ou qu'il n'y a que du dedans ou que du dehors et aucun chemin de l'un à l'autre mais qu'il faut sortir de toute cette merde que ce n'est plus possible toute cette merde que tu n'en peux plus de caresser toute cette merde comme

si c'était la peau la chair le prolongement de la main
tu dirais ça qu'au bout des doigts tu aimerais ça
autre chose qu'un trou autre chose que de la merde
que ce matin dis-tu dirais-tu tu as regardé la mort
sur l'oreiller ou qu'elle t'a regardé que les orbites
bouchées par de vieux restes de bougie avaient la
couleur de l'adieu

tu ne dis rien tu ne dirais plus rien à quoi bon dirais-
tu tu roules le joint des mots avec le tabac mouillé de
l'oubli il faut fêter l'adieu tu ne dis pas tu ne dirais
pas tu sucres ton vin tu enrhumés ta bière un chiot
roule sous la table il mordille le bas de tes pantalons
tu laisses faire

tu dis une fille si c'était une fille que si c'était elle tu
l'appellerais cuivre ou iron périph' ou zone qu'elles
s'appellent toutes zone celles qui ont engendré celles
qui sont engendrées celles qui engendreront zone
ou galère qu'elles s'appellent qu'il y a deux factures
d'électricité à payer qu'il ne faut pas que cuivre ait
froid que tu es galérien tu dis tu dirais que tu rames
mais quand même les enfants sont les enfants faut
pas qu'elle ait froid périph' ou zone et la banque
alimentaire au bout d'un moment tu comprends tu
dis tu dirais tu comprends les produits que tu dis
dans le vin que tu dis pas toujours facile de savoir
ce qu'il y a dans le vin ou dans le sucre ou dans les
produits pas toujours facile que tu dis tu parles c'est

toi qui parles parce que tu parles tu sais cette chose que les yeux dehors refusent tu sais et tu dis que tu es que tu es un homme qu'il suffit de le dire pour que cela soit un homme ce peu qui tient

et sac à viande pas grand chose un linceul un drap cousu autour du corps vagabond ce sont les chemins de fer la senefece tu dis qui y pourvoient une couverture que tu fourgues dans ton bagage tu dis que tu prends la nuit que tu vas vers le sud clandestin que tu suis ton rail tu dis tu dirais que tu as jeté le nord derrière toi linges sales et brumes que tu descends vers les stations du vent que tu es viande d'homme qu'il y a les os pour porter tout ça même qu'ils font hampes les os pour porter tout ça et que la peau flotte comme une bannière purulente il y en a un un d'ici sa jambe dis-tu racontes-tu sa jambe commençait à pourrir tu dis viande d'homme j'ai des yeux d'homme tu dis que tu ne peux pas laisser faire ça cette œuvre du temps ce long rongement qu'il faut sortir le frangin de sa plaie

une autre fois tu dis ou un autre dit comment se rappeler qui tutoie la rue tu dis que le ciel titube derrière les yeux que la charité est sous les mouchoirs et l'aumône au fond du portefeuille en peau de hérisson tu peux toujours t'accrocher tu dis pour leur vider les fouilles ils sont collés aux clefs de la rolls comme les papillons sur le pare-brise tu dis